L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 MAI 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 14 MAI 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—La grande Presse à Coton des Classers, rue Franklin entre Calliope et Euphrosine.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Cottage double en bois, Nos 308 et 308 1/2 rue Conti près Derbigny.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—La maison "Sarpy," No 212 rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe. Billets à recevoir, comptes ouverts, etc.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER. — Plusieurs grandes bâtisses à deux et trois étages servant de warehouses. Double corps de logis au coin des rues Première et Camatange.

Le Mississippi.---Situation lamentable sur tout son parcours.

A la fin de l'an dernier et au commencement de celui-ci, après qu'on eût dépensé beaucoup d'argent à refaire d'anciennes levées qui menaçaient ruine; à consolider, à exhausser celles que l'on trouvait encore en bon état; à en construire de nouvelles dans des conditions de solidité et de durabilité qui dépassaient tout ce que l'on avait tenté, jusqu'à présent—on se croit tout à fait en sûreté et l'on attendit, avec confiance, l'époque des grandes eaux.

Quelque temps après, le fleuve hausse d'une façon alarmante. On se dit alors: "nous aurons une forte crue, mais nous sommes en état d'y résister. Il nous suffira de faire le guet, de ne pas manquer de vigilance, pour échapper à tout désastre."

Un peu plus tard, le danger devint pressant; il se déclara même quelques crevasses. On se mit bravement à l'œuvre; on ferma, tant bien que mal, les brèches; on fortifia les endroits faibles, et, tout en surveillant, avec soin, les levées, on pensa que la situation pouvait être grave, mais qu'elle ne durerait pas.

Aujourd'hui que cette situation a non-seulement duré, mais qu'elle empire, à chaque heure, on se demande, avec effroi, quand tout cela finira.

Notons qu'il ne s'agit plus seulement, à l'heure qu'il est, du salut de la basse, ni même de la haute Louisiane, mais bien de la Vallée tout entière, presque à partir des sources du Missouri et du Mississippi.

C'est ainsi que nous voyons le fleuve atteindre une hauteur alarmante à St-Paul, Minnesota, et rien n'y fait prévoir une baisse prochaine.

Mais écoutons le Indépendance, à Kansas City, Missouri, et à Sioux City, Iowa.

Il y a encore hausse à Cairo, où l'étiage marque 33 pieds.

On voit sur quels vastes espaces s'étendent maintenant les dangers de l'inondation. Ce sont les contrées les plus riches, les plus fertiles, celles qui servent de grenier d'abondance à l'Union et à une bonne partie du globe, qui se trouvent menacées; et il est malheureusement trop probable que nous aurons, avant peu, à enregistrer un désastre quelque part, dans ces contrées lointaines. Où, par exemple? Personne n'en sait rien. Conçoit-on quelles terribles anxiétés doivent torturer ces populations dont les récoltes sont à la veille d'être submergées, et qui, demain, peut-être, seront ruinées.

C'est bien peu encore, à partir de Cairo. Le long de cette immense double ligne de levées, tout le monde est dans les transes.

Nous avons déjà parlé des désastres qui ont eu lieu sur le Yazoo. A Greenville, Mississippi, la hausse est rapide. Tout le monde est sur le qui vive. Les levées ont résisté, jusqu'à cette heure, mais elles sont affaiblies par la lutte prolongée qu'elles ont eu à subir contre les attaques incessantes des eaux. "Pourvu, se dit on, avec effroi, dans ces parages, qu'elles puissent se maintenir encore quatre ou cinq jours, peut-être... peut-être serons nous sauvés." Triste état d'esprit, on en conviendra.

La rivière Arkansas monte, à Arkansas City. Il y a des points faibles dans les levées, surtout du côté du Isle Folton, et beaucoup de terres basses sont inondées.

A Fort Smith—même Etat de l'Arkansas—la rivière est assez en haute, et la contrée est menacée de nouvelles pluies. Les nouvelles qui arrivent de Vicksburg, sont mauvaises. La crevasse de Brook's Mill, en jetant ses eaux dans le bayou Macon, a fait hausser ce bayou, et le service du chemin de fer pourrait bien être interrompu.

Du côté d'Helena—toujours dans l'Arkansas—il y a bien une baisse, mais la levée, à Long Lake, est faible; des brèches se sont déclarées; il y a eu des éboulements. On cherche à combler les vides avec des sacs de terre, et il faut faire, jour et nuit, bonne garde, afin d'éviter une catastrophe.

En Louisiane, l'alarme est du haut en bas, sur toute la ligne des levées de droite et de gauche; partout les plantateurs sont sur le qui-vive. Du côté de Bâton-Rouge, on est assez rassuré, mais un accident peut survenir, à chaque instant.

Sur le bayou Lafourche, la situation est déplorable. Outre la crevasse LeBlanc, dans la partie inférieure du bayou, au dessous de Lockport, il y a la crevasse Bourgeois, dans la paroisse Assomption, et l'eau dans sa course furieuse, envahit les habitations qui sont au dessous, dans la paroisse Lafourche, à travers la propriété Lanaux. Il y a, de plus, la crevasse Freeman Hill, qui s'élargit, à chaque moment. En plus d'un endroit, les levées particulières de protection obéent devant les eaux, de la crevasse.

Devant l'habitation Belmont, près du Couvent, paroisse St-Jacques, une dalle à riz a crevé, et une brèche a failli se produire sur la levée. Il courait, de ce côté, de sinistres rumeurs.

Depuis deux ou trois jours, les regards étaient fixés, avec anxiété, vers l'habitation Ames, mais aucun accident n'est survenu, et il y a tout lieu de se rassurer à cet égard. Devant la Nouvelle Orléans, jamais le montage n'a été si fort que cette année. L'eau a inondé une partie des quais, et l'on est obligé de rehausser, de nouveau, les petites levées construites à la hâte, l'an dernier.

Entre Ames et le canal Harvey, on se donne beaucoup de mouvement pour réparer les dégâts causés par la hausse. L'ouvrage sont sous la direction de M. J. Dymond, qui espère combler, rapidement, toutes les brèches.

Au-dessous de la ville, il y a une crevasse à Monsecours, et deux à la levée Harlem.

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait signaler tous les accidents qui sont arrivés depuis quelques jours, et le fleuve est toujours stationnaire, toujours également menaçant. Quand donc comprendra-t-on qu'il faut en finir avec le déplorable système suivi jusqu'ici, et que l'expérience de nous ne savons combien d'années condamne, non pas seulement comme impuissant, mais comme funeste, comme redoublant, chaque année, le danger, et grossissant les ruines?

LOUISIANE.

L'*Interin*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 7 mai :

La commission des levées se réunira mardi prochain. Vu l'état du fleuve, la commission a jugé sage de nommer un inspecteur des levées et a chargé M. Onésime Duhon de cette besogne. M. Duhon a déjà rempli cette fonction pendant les hautes eaux de 1891 et la vigilance et le bon jugement dont il a fait preuve alors, lui ont mérité l'approbation de chacun.

—Un grand nombre de personnes de la paroisse se proposent de se rendre à Bâton Rouge, le 16 courant, afin de prendre part à l'inauguration du gouverneur Foster.

—Il y a, en Louisiane, 375,848 enfants qui peuvent fréquenter les écoles.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 7 mai :

La filature de coton de Washington, Lee, obtient un grand succès. Elle a reçu assez de commandes pour pouvoir travailler, pendant huit grande mois. Elle peut filer 36 balles de 500 livres, par semaine.

—Un journal du Mississippi faisait, récemment, un véritable sermon sur les mauvais chemins et expliquait, comme suit, à quels tristes résultats ils conduisent :

1. Les mauvais chemins conduisent à tenir un langage impie; ils vous forcent à blasphémer.

2. Ils vous conduisent à l'intempérance; on croit nécessaire de se fortifier l'estomac par la boisson, afin de pouvoir supporter un long voyage à travers la boue.

3. Ils vous conduisent à la misère, par les réparations constantes des voitures et des harnais et l'achat fréquent d'animaux,—autant de choses qui mangent tout votre bénéfice.

En conclusion, les mauvais chemins vous conduisent à la profanation, à l'intempérance, à la cruauté, à la misère, et finalement, à la damnation.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 7 mai :

Voici les points les plus élevés atteints, cette semaine, par le fleuve :

Lundi, 27,05; mardi, 27,25; mercredi, 27,35; jeudi, 27,4; vendredi, 27,5; samedi, 27,6.

Le plus haut point atteint, l'an dernier, était 27,9. Le fleuve n'est donc que de trois dixièmes de pied au dessous du maximum de 1891.

L'*Argus*, Washington, paroisse St-Landry, du 5 mai :

Nous venons de visiter le bassin de l'Atchafalaya, en remontant le bayou Wauxia où les planteurs montrent beaucoup d'activité. Sur l'habitation Nanjemoy, à M. J. Bailey, le sol est en parfait état. Ou travaille les champs à la houe. Chez le Dr Walker, on irrigue le canal, et l'on sème à force du riz. Peu à peu, la culture du coton est abandonnée. A Mt Hope, à MM. Jacobs et Smith, on ne fait plus de sucre, mais du coton et du maïs. Tout le long de la route, nous avons vu le maïs poussant fort bien; on ensemençait aussi du coton.

Tout le long du bayou, fait espérer une belle récolte. La belle ferme du capt. E. W. Sylvester est admirablement cultivée.

Près de la propriété Bougni, il y a une scierie en train d'expédier toutes sortes de bois de construction, chêne, gommier, bouleau, pour les marchés du Nord et de l'Ouest. A 11 milles à l'est de Palmetto, sur la rive ouest du fougueux Atchafalaya, s'élève le joli village de Melville, où l'on voit une véritable merveille des temps modernes; le pont tournant jeté sur le terrible cours d'eau.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 7 mai :

Depuis que le mauvais temps a cessé, les fermiers de la prairie ont beaucoup avancé leurs travaux. Ils tèment leur maïs. Les terres noires sont en meilleur état que jamais. Cela permettra aux cultivateurs de ces terres de regagner le temps perdu. Le coton et le maïs lèvent rapidement, toutes nos campagnes sont couvertes d'une admirable verdure.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 11 mai :

Le *Blade*, de Bunkie, paroisse Avoyelles, déclare que l'on a expédié, de cette localité, la saison dernière, 12,000 balles de coton.

—Le *Reporter*, de Jennings, paroisse Calcasieu, dit, à propos des récoltes :

La culture du riz est, non seulement, plus abondante qu'à l'ordinaire, mais elle s'est faite dans de beaucoup meilleures conditions, que les années précédentes. Il n'est guère bien peu irrigué.

Les fermiers du Sud Ouest de la Louisiane ont commencé à jouir du fruit de l'expérience. Ils savent, maintenant, construire des levées; il savent quand, quelle quantité et quelle qualité de semence il leur faut mettre en terre, et comment ils doivent la semer. Aussi obtiennent-ils d'excellents résultats.

La perspective est superbe.

—Nous lisons, dans l'*Amérique*, de Lac Charles :

Jamais, dans l'histoire du sud-ouest de la Louisiane, on n'a semé autant de riz que ce printemps; jamais on n'a travaillé dans des conditions aussi favorables.

Nos fermiers ont mis à profit leur expérience; leurs terres sont mieux préparées et travaillées plus juste à temps. On sème sur un plus grand espace, et, partout, on s'est procuré des machines pour inonder les terres; de telle sorte que l'on est absolument sûr de réussir.

Sur bien des fermes où il fallait, auparavant, se compter que sur l'eau du ciel, on a établi des réservoirs prêts à lâcher l'eau sur les champs.

—Le matériel du *Crescent*, de Welsh, a été transporté à Lac Charles. Le nouveau journal s'appellera le *Patriote de Lac Charles*. C'est M. Hanison qui est le propriétaire du nouveau journal.

—On lit dans le *Mirror*, de Jackson, paroisse East Feliciana :

Presque tous nos planteurs sèment moins de coton et plus de maïs. Tout cela est fort bien; mais il faut aussi songer à l'élevage du bétail, à la culture du foin et des céréales auxquels se prête notre sol. Il faut que nous apprenions à nous suffire à nous-mêmes.

—L'ingénieur d'Etat Lewis a récemment visité les levées dd Baton Rouge et celles de la paroisse, au-dessus de la ville. Il les a trouvées en bon état. Seulement, il y a eu une multitude de troncs d'écrevisses qui sont dangereux; on y veille, nuit et jour.

—A la Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, une Compagnie s'est formée, au capital de $100,000; elle a acheté la scierie Decuir. Son but est d'exploiter les bois de construction. Le président est M. H. H. Beckmann; le vice-président, M. C. M. Gosse, et le secrétaire et trésorier, M. A. J. Decuir.

—D'après la *Sentinelle*, de Thibodaux, paroisse Lafourche, la crevasse Le Blanc, à quatre milles au-dessous de Lockport, sur la rive est du bayou Lafourche, accuse de 25 centimètres en 24 heures. Elle a déjà deux cents pieds de largeur, et elle s'élargit, chaque jour. Les récoltes du voisinage, au-dessus et au-dessous, sont presque sous les eaux. M. J. T. Badeaux, canaie de combattre les eaux et de sauver tout ce qu'il peut de sa récolte, qui est en excellent état.

—Le *Clarion*, de la paroisse Morehouse, dit que l'entrepreneur du chemin de fer, Boreland, a demandé à Bastrop $10,000 comme sécurité pour la construction du chemin. La somme est, à peu près, concertée; par conséquent, le succès de l'entrepreneur est assuré.

—MM. W. R. Rush et Rob. Baden ont commencé la construction de la bâtisse pour la fonderie d'Alexandrie, paroisse Rapides.

A cette même localité d'Alexandrie, est arrivé le matériel pour la construction de la courbe qui doit relier le Kansas City, Watkins et Gulf au Texas Pacific. Il va être, immédiatement, mis en place.

—M. Joseph Borg va, bientôt, établir une usine centrale sur l'habitation Camperdown. Il a acheté les machines de la sucrerie Woodlawn, qui a été incendiée. Il y a ajouté le moulin puissant de Camperdown, avec un triple effet et des vacuum pans. La plus grande partie de l'habitation a été vendue à de petites fermiers qui y vont cultiver la canne; ils la vendront à l'usine.

—Trop de pluie, dit la *Gazette* de Farmerville, paroisse Union. Le temps est contraire aux travaux des champs. Nos fermiers sont de six semaines en retard. Depuis la mi-mars, il a plu constamment. Il a été impossible de labourer les terres basses; par conséquent, une grande partie des cultivateurs n'ont pas encore fini de semer leur maïs; cependant celui qui a été semé de bonne heure, dans les terres élevées, lève magnifiquement. On en fera une abondante récolte.

Sierra, Dentiste.—On verra aux avis l'annonce de M. Jose Sierra, dentiste. M. Sierra, 162 Nord Rampart, coin Orléans, est un très habile opérateur. Il est non seulement expert en son art, mais extrêmement consciencieux. Nous sommes heureux de pouvoir le recommander aux familles. Ses prix sont d'ailleurs très modérés.

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

LE GRAIN DE BLÉ.

Une troupe d'enfants jouait au bord d'un fossé; l'un d'eux aperçut une chose qui ressemblait à un grain; mais si grosse qu'elle atteignait presque la dimension d'un œuf de poule.

Les enfants se passèrent ce grain de main en main et le regardèrent curieusement; un homme vint à passer et le leur acheta pour quelques kopecks; cet homme allait en ville, et il vendit cet objet à l'orfèvre, comme curiosité.

Les savants furent convoqués auprès du tsar pour analyser cet objet et dire si c'était une graine ou un œuf. Ils s'armèrent de leurs lunettes, de microscopes et d'autres ustensiles; leurs recherches furent vaines.

On posa cette chose sur le rebord d'une fenêtre. Les poules qui picoraient par là vinrent y donner des coups de bec et y firent un trou. C'était donc un grain, et facile à reconnaître, puisqu'il avait un sillon au milieu; alors les savants déclarèrent que c'était un grain de blé. L'empereur s'étonna et commanda aux savants d'étudier pourquoi ce grain était si beau, et pourquoi on n'en voyait plus de pareil.

Les savants consultèrent leurs livres, leurs dictionnaires, leurs in-octavo, sans résultat.

—Sire, dirent-ils à l'empereur, les paysans seuls pourront vous renseigner au sujet de ce grain, ils ont peut être entendu leurs ancêtres en parler.

On amena à l'empereur un paysan très vieux, sans dents, avec une grande barbe blanche; deux béquilles le soutenaient.

Il prit le grain, mais il y voyait à peine; il le tâta, le soupesa.

—Que pensez-tu de cette graine, petit père? lui dit l'empereur. En as-tu vu de semblables dans ta vie? A quoi peut-elle servir? As-tu vu en semer, en récolter?

Le vieux, qui était presque sourd, ne comprit pas l'empereur, il répondit :

—Jamais je n'ai acheté de grain pareil; jamais je n'en ai vu semer. Le blé que j'achetais était toujours très petit. Mon aucien vous l'apprendra. Il a peut-être vu la plante qui donne cette graine.

L'empereur fit appeler le père du vieillard.

Il arriva avec une seule béquille, il y voyait encore assez bien, sa barbe n'était que grise; l'empereur lui passa le grain; il le considéra attentivement.

—Dis-moi à quoi est bonne cette graine, petit père, lui dit l'empereur; et en as-tu vu planter depuis que tu travaille, et as-tu vu les aïeux en récolter dans leurs champs?

—Non, répondit le vieillard; je n'ai jamais vu ni acheté de graines de cette sorte, car, de mon temps, on ne semait pas encore d'argent. Nous nous nourrissions alors du pain de nos récoltes, et nous en donnions à ceux qui n'en avaient point. Mais le ne connais pas cette graine. Je me rappelle, pourtant, avoir entendu dire à mon père que de son temps le blé poussait mieux et produisait de plus gros grains. Il faut questionner mon père.

Et on alla quérir le père de ce vieillard.

Celui-ci était droit et vigoureux, il arriva sans béquille, ses yeux étaient vifs, il parlait très nettement et sa barbe était à peine grise.

L'empereur lui montra le grain; le vieillard le prit et le regarda longtemps.

Comme il y a du temps que je n'ai vu de grain pareil! dit-il. Il porta la graine à sa bouche, la goûta et continua : C'est bien cela, c'est de la même sorte.

—Tu connais donc cette graine, petit père? dit l'empereur. Où pousse-t-elle et quelle saison? En as-tu semé et récolté toi-même?

—Quand j'étais jeune, dit le vieillard, nous n'avions pas d'autre blé que celui-là, nous en faisions notre pain de chaque jour.

—Vous l'achetiez ou le récoltiez? demanda encore l'empereur.

—Autrefois, reprit le vieillard en souriant à ce souvenir de son jeune temps, on ne commettait pas le péché d'acheter ou de vendre le pain. On n'avait jamais vu d'or, et chacun avait autant de pain qu'il en voulait.

—Où était ton champ, petit père, et où poussait ce blé?

—Mon champ, empereur, c'était la terre que Dieu nous a donnée à tous pour la cultiver. Alors, la terre n'appartenait à personne, elle était à tous; chacun labourait ce qu'il lui fallait pour vivre, et mon champ, c'était le sol que je labourais. Personne ne disait "ceci est à moi, ma propriété, celle du voisin." Nous récoltions le fruit de notre travail nous nous en contentions.

L'empereur ajouta :

—Apprends-moi encore, vieillard, pourquoi le blé est si petit aujourd'hui et pourquoi il était si beau autrefois? Dis moi encore pourquoi ton petit fils marche avec deux béquilles, ton fils avec une seule, et pourquoi tu es encore vert vigoureux malgré ton grand âge? Tu devrais être le plus cassé des trois, et tu es le plus alerte. Tes yeux sont clairs, tu as tes dents, et ta voix vibre comme celle des jeunes hommes de ce temps. Pourquoi es-tu ainsi, petit-père? Le sais-tu?

—Oui, je le sais, empereur. Aujourd'hui les hommes n'aient à désirer plus qu'ils n'ont besoin; ils sont jaloux et envieux les uns des autres. J'ai vécu dans la crainte et le respect de Dieu, et n'ai possédé que ce qui était à moi par mon travail, sans avoir jamais l'idée de vouloir le bien de mon prochain.

Comte LÉON TOLSTOI.

LES ESPÈCES QUI NE RISQUENT PAS DE DISPARAITRE.—Il est des espèces qui ne risquent pas de disparaître de la surface de la terre. Les sangsues et les araignées, par exemple, qui pondent chacune 407 œufs; la mouche, 144; la tortue, 1,000; la grenouille, 1,000; la crevette blanche, 6,000; l'escarine vulgaire, 10,000; l'acarus de la gale, 50,000. Les amateurs de poissons peuvent aussi se tranquilliser, car une perche de 100 grammes donne 9,943 œufs, un goujon de 25 centimètres en a 25,111, le hareng pond 36,000 œufs, le carpe 342,000, la tanche 383,000, la sole 1 million, le gardon 1,130,000, le pic 1,357,000, l'esturgeon 3,000,000, la morue 9,444,000! Les homards, quoique moins prolifiques, ne restent pas en arrière; d'après certains observateurs, un homard pond 12,000 œufs; selon d'autres, 21,000.

UN ABATTOIR SUR LA RIVE GAUCHE DE LA SEINE.—Le projet d'établissement d'un abattoir sur la rive gauche de la Seine, va entrer prochainement, dans la période d'exécution. La mise en adjudication des travaux, dont la dépense est évaluée à 9,500,000 fr. a dû avoir lieu le 14 mai courant. Les travaux commenceront, croit-on, dans le courant du mois d'août prochain, et dureront trois ans environ. L'abattoir unique de la rive gauche, sera situé au milieu du quinzième arrondissement, quartier de Vaugirard, entre la rue des Morillons, la rue Brancion et la rue de Dantzig.

La mort de Masséna---4 avril 1817.

Extrait de "l'histoire au jour le jour" de la Gazette de France :

Masséna était né, le 6 mai 1758, à la Turbie, dans le comté de Nice, et sa première enfance se passe à fabriquer du savon à Nice chez un de ses oncles. Après avoir essayé, deux ans, de la vie de mousse, il s'enrôla à 17 ans, quitte l'armée au moment de devenir sous-lieutenant, et se fit contrebandier. Il s'était marié à Antibes et y faisait le commerce d'huile, quand éclata la Révolution; il s'engagea, et, à la fin de 1793, il était général de division. C'était un héros sur le champ de bataille, et son nom est inséparable dans l'histoire de Gênes, Zurich et Rivoli. Sa gloire militaire subit, toutefois, une éclipse dans sa campagne de 1810, en Portugal: Il y commit la faute de perdre quelques milliers d'hommes en faisant attaquer de front la montagne de Busaco qui pouvait tourner, et qu'il tourna, en effet, le lendemain, sans coup férir, mais ses renommée étaitt telle, que Wellington, refoulé par lui jusque dans ses formidables lignes de Torrès-Vedras, en fout du Portugal, écrivait au Parlement: "Je m'y crois absolument inexpugnable; seulement, on peut tout craindre d'un pareil général et de pareils soldats" Masséna n'en dut pas moins finir par évacuer le Portugal. A peine rentré en Espagne, il fut rappelé et disgracié, quoique l'insuccès de la campagne fût plus imputable à Napoléon qu'à lui.

Le Maréchal Prince d'Essling et duc de Rivoli portait une âme héroïque dans un corps maigre et petit, mais l'homme n'était pas fait pour le dorer: il aimait trop l'argent. Envoyé à Rome, en 1799, après la proclamation de la République, par Berthier, il avait va son armée se soulever tout entière contre les dépréditions qu'il y commettait, et forcer le directoire à le rappeler. Le trait suivant est à peine croyable, quoiqu'il soit raconté par un témoin oculaire: sur le champ de bataille de Wagram, où il fut admirable, et dans les jours de pourvoirie qui suivirent, Masséna, hors d'état de monter à cheval, avait été constamment conduit dans sa sèlèche, au milieu de mille morts, par son postillon et son cocher personnels, "les deux plus braves, lui disait l'empereur, dire 300,000 hommes qui sont ici, car rien ne les y obligeait." Quand il s'agissait de les récompenser Masséna exprima, devant ses aides de camp, l'avis que 400 francs pour chacun étaient bien suffisants — Quatre cents francs.... de rente viagère! répliqua l'un d'eux; à ce mot Masséna se leva furieux, criant, tempêtant, jurant qu'on voulait le ruiner, qu'il aimerait mieux perdre un bras et les voir tous fouiller que de signer pareille chose; or il ne touchait pas alors, à ses divers titres, moins de 900,000 francs par an. Il finit, cependant, par s'y résigner, mais garda toujours rancune à l'indiscret. Il est peu de grands hommes qui n'aient eu leur petit côté.

Ils Ney, qui l'avait tenu éloigné de toute coopération active aux dernières guerres de l'Empire. Il mourut à Rueil, dans l'ancien château de Richelieu, âgé de 59 ans.

Quelqu'en demandait au docteur Z... son avis sur l'absinthe.

"Rien de bon," répondit le praticien.

"Cependant, cela ouvre l'appétit..."

"Je ne dis pas non; mais je sais d'avis qu'il ne faut jamais rien ouvrir... avec de fausses clefs."

Chaque année accroît la popularité de Foster Cortes d'Ayer. Recommandé pour toutes les affections des poumons.

TÉLÉPHONE..... 479.

F. LAUDUMIEY,

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Remparts.

Voitures pour mariages, soirées, etc.

21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le Thème To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

JOSE C. SIERRA,

DENTISTE.

162 rue North Rampart,

Coin Orléans.

14 mai—15f

Mmes Godin et Martinet,

ROBES ET CONFECTIONS.

44 rue Bourbon.

15 mai—1 m dim et mer

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont été récemment au concours et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos sont spécialités. 30 mars—

Board des Commissaires du District de Levée d'Orléans.

Chambres Nos 6 et 7—5 Commercial Place.

Avis est par le présent donné conformément à l'article 48 de la Constitution, que le Board des Commissaires du District de Levée d'Orléans demandera à l'Assemblée Générale l'adoption d'une loi autorisant le Board à emprunter une somme additionnelle pour le désséchement de la Ville de la Nouvelle Orléans.

1er mai—6 f on 30 j

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 36 pilules, 25 cents. Mêmes vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez H. ZUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an VoiC

LE NOUVEAU

LOUISIANA JOCKEY CLUB.

MEETING D'HIVER.

Commençant samedi, 9 janvier,

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedis.

Les courses commenceront à 2 heures précises

Et au de rouvel un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12:30 heures.

21 déc—31—1 2 jan—mar jeu sam

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. 20 oct—ann et dim

J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passagers.

CHAQUE BEAU DIMANCHE

EXPRIME LA NÉCESSITÉ DE

NOUVEAUX VÊTEMENTS.

SI VOUS AVEZ REMIS VOTRE COMMANDE D'UN

COMPLET DE PRINTEMPS!

SI VOUS N'AVEZ JAMAIS ESSAYÉ NOS

SUITS FOR $12 TWELVE DOLLARS

SUPPOSONS QUE VOUS ESSAYEZ LEUR COUPE ET FINIR UNE FOIS.

Vous pouvez sauver $5 et pouvez même sauver $10,

Car quelques-uns ont été réduits de $22.

Léon Godchaux,

81 A 85 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux blocs de la rue du Canal. Bell Téléph.

1er nov90—1 an—mer jeu dim

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,161,023 67
Surplus net	1,043,761 34
Surplus pour les détenteurs de polices	3,043,761 34
Actif brut	5,866,784 17

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et tient des Polices sur le fonds de sécurité. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police qui ne peut affecter une grande conflagration.

Il n'y a plus de vingt-sept millions de portes et de police forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sécurité qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle Orléans qu'un incendie anéantira. Les portes sont ajustées et prennent moel coûtées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et tout (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.

125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.

27 fév—1 an—dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores! Stores!

Et Manifaques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus ni en proportion que nous ne faisons pour nos tapis de simple largeur. Un mot qui peut être pris généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, ce dont peut seul cela ne nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 122 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1891—1an—DMoJ

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. G. W. Santelli, Vice-Prés. Chas. E. Bien, Sec.

jan 92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,289,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Resident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS

—DE—

PRINTEMPS

SONT PRETS MAINTENANT.

Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.

1er déc 91—1 an—dim mar ven

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

AVIS est par le présent donné, conformément à l'article 48 de la Constitution, de l'intention de présenter à la session actuelle de l'Assemblée Générale un bill établissant et créant un Board de Fire Commissioners (Commissaires des Incendies) pour la ville de la Nouvelle-Orléans et de définir ses pouvoirs.

14 mai—1 f p s en 30 j

Avis judiciaire.

JE donne ici avis, conformément à l'Article 48 de la Constitution de la Louisiane, qu'il sera fait application à l'Assemblée Générale de cet Etat, à sa prochaine session de 1892, pour amender la Sec. 51 de la Charte de ville de la Nouvelle-Orléans qui pourvoit au nombre des Assesseurs Pro Tem., afin d'augmenter à cinq ce nombre qui est de quatre actuellement.

7mai—1m mar

Avis au public.

AVIS est par le présent donné, conformément à l'Article 48 de la Constitution d'Etat de l'intention de demander à l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, à sa prochaine session, d'adopter une loi autorisant et requérant le Board de Commissaires de Levée du District de Levée d'Orléans de prélever une somme de levée spéciale pour l'année 1892 afin de compléter les travaux commencés et les propriétés ont été prises dans un but public pour la construction de levées dans le dit district.

4mai—1f p sem jeu 30j

NOUVELLE-ORLEANS, 5 mai 1892.

—Conformément à l'Article 48 (quarante-huit) de la Constitution, avis est par le présent donné de l'intention des soussignés de adresser à la prochaine Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane à un projet de loi ayant pour but de pourvoir au salaire des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépeuplés, autant que possible pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matières de même nature. Les matelas en crin ou en laine devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en cuir.

2. Les navires faisant le service des ports devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consignataires des navires sont tenus, sous peine d'amende, de faire connaître aux officiers de la Quarantaine le nombre de passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capable de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection.